L'ourdou en Inde

Entre visibilisation et invisibilisation de son écriture d'origine perso-arabe

Shahzaman HAQUE
MCF-HDR, PLIDAM-INALCO

DOI : https ://doi.org/10.17184/eac.9962

Résumé : L'ourdou, langue officiellement reconnue en Inde, connaît une situation paradoxale : malgré son statut constitutionnel parmi les 22 langues officielles du pays et ses 50 millions de locuteurs selon le recensement de 2011, cette langue fait face à des défis croissants de visibilité en matière d'acceptation sociale. Cette étude examine les dynamiques sociolinguistiques complexes qui caractérisent le statut de l'ourdou ainsi que son écriture d'origine perso-arabe dans l'Inde contemporaine. À travers une analyse diachronique et synchronique, j'explore les origines de l'ourdou, son évolution historique, et les controverses entourant son système d'écriture. Je mets en lumière comment l'ourdou, indexant l'identité musulmane en Inde, subit une forme de discrimination systémique, illustrée par des incidents de vandalisme d'écritures ourdoues dans l'espace public et la suppression d'affichages bilingues. Cette recherche souligne l'urgence de préserver la diversité linguistique comme composante essentielle du patrimoine culturel indien, et propose des pistes de réflexion pour une politique linguistique plus inclusive.

Mots-clés : ourdou, sociolinguistique, politique linguistique, Inde, identité culturelle, *nast'aliq*, plurilinguisme, perso-arabe

Abstract: Urdu, an officially recognized language in India, faces a paradoxical situation: despite its constitutional status among the country's 22 official languages and its 50 million speakers according to the 2011 census, the language confronts growing challenges in terms of visibility and social acceptance. This study examines the complex sociolinguistic dynamics that characterize the status of Urdu and its Perso-Arabic script in contemporary India. Through diachronic and synchronic analysis, I explore the origins of Urdu, its historical evolution, and the controversies surrounding its writing system. I highlight how Urdu, indexing Muslim identity in India, undergoes a form of systemic discrimination, illustrated by incidents of vandalism of Urdu inscriptions in public spaces and the removal of bilingual signage. This research emphasizes the urgent need to preserve linguistic diversity as an essential component of Indian cultural heritage, and proposes avenues for reflection toward a more inclusive language policy.

Keywords:

Urdu, sociolinguistics, language policy, India, cultural identity, *nastaliq*, plurilinguism, perso-Arabic

Introduction

L'ourdou occupe une position distinctive et paradoxale au sein du paysage linguistique sud-asiatique. En tant que langue nationale du Pakistan et l'une des vingt-deux langues officielles inscrites dans la Huitième Annexe de la Constitution en Inde, l'ourdou incarne un riche patrimoine culturel englobant plusieurs siècles de réalisations littéraires, artistiques et intellectuelles (Rahman, 2011). Néanmoins, sa position demeure largement symbolique en Inde en tant que langue officielle dans certains États et territoires de l'union indienne[1], tandis que dans les deux nations, l'anglais – officiellement reconnue dans les deux pays - domine les examens compétitifs et les domaines scientifiques. Le statut formel de langue officielle de l'ourdou masque des réalités sociolinguistiques complexes dont l'histoire est intimement liée aux dynamiques religieuses et politiques du sous-continent indien.

En ce sens, cette étude vise à analyser de manière approfondie le statut sociolinguistique de l'ourdou en Inde contemporaine portant l'analyse autour de trois questions de recherche fondamentales :

1. Quelles sont les dynamiques historiques et culturelles qui ont façonné le développement de l'ourdou et son système d'écriture en Inde ?

2. Comment les idéologies linguistiques contemporaines influencent-elles la perception et la visibilité de l'ourdou dans l'espace public indien ?

3. Quelles sont les manifestations concrètes de l'invisibilisation de l'ourdou et quelles en sont les implications socioculturelles ?

Pour répondre à ces interrogations, j'adopterai une approche interdisciplinaire, combinant l'analyse sociolinguistique, l'histoire culturelle linguistique et le paysaage linguistique dans le contexte indien. Cette recherche s'appuie sur un corpus documentaire varié, incluant des sources historiques, des études contemporaines et des cas documentés d'incidents linguistiques dans différentes régions de l'Inde.

Le présent article s'organisera donc en quatre parties principales. D'abord, j'examinerai les origines et l'évolution historique de l'ourdou, en me concentrant particulièrement sur le développement de son système d'écriture distinctif. Ensuite, j'analyserai les controverses contemporaines entourant l'écriture *nast'aliq* et les idéologies linguistiques sous-jacentes. Dans un troisième temps, je documenterai les manifestations concrètes de l'invisibilisation de l'ourdou dans différents contextes sociaux et institutionnels. Enfin, j'évoquerai des implications de cette situation pour la préservation de la diversité culturelle et linguistique en Inde, en proposant quelques pistes de réflexion pour l'avenir.

[1] L'ourdou est langue officielle, co-officielle ou jouit d'un statut de deuxième ou troisième langue officielle dans ces États et territoires de l'Union indienne : Andhra Pradesh, Bengale occidental, Bihar, Delhi, Jammu-et-Cachemire, Jharkhand, Telangana et Uttar Pradesh.

Published in : SZENDE, Thomas ; BENSEKAT, Malika ; ROUBAI, Amine ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Penser la didactique des langues/cultures, des littératures et de la traduction. Regards croisés*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005953, doi : 10.17184/eac.9782813005953

1 Origines et évolution historique de l'ourdou

1.1 Généalogie linguistique et racines indiennes

L'histoire de l'ourdou est un sujet complexe, parsemé de controverses et d'incertitudes. Les chercheurs eux-mêmes peinent à s'accorder sur une réponse définitive car la recherche dans ce domaine a débuté tardivement (Haq 2006 : 13 ; Faruqi 2001). Jusqu'au XIX^{e} siècle, l'ourdou n'a guère suscité d'intérêt en termes d'apprentissage ou d'investigation historique (Haq 2006). Selon Rahman (2000 : 32), avant l'arrivée des Britanniques en Inde, « l'apprentissage formel du persan assurait l'apprentissage de l'ourdou ». C'est grâce aux orientalistes occidentaux que les premiers manuels et dictionnaires ont vu le jour, jetant les bases de l'étude de la langue. Cette dépendance aux travaux étrangers a contribué à obscurcir les origines de l'ourdou et à alimenter les confusions. Contrairement aux récits idéologiques qui attribuent la naissance de l'ourdou à l'arrivée des musulmans en Inde, l'assimilant à un produit direct de l'arabe et du persan, l'ourdou trouve ses origines dans une des variétés du sanscrit, le prakrit (qui signifie "naturel").

Le prakrit se décline en trois sous-parties, mais nous nous concentrerons ici sur apbhransh et shourseni – l'une étant une langue vulgaire et l'autre utilisée avec des domestiques et des ouvriers, ou encore pour se moquer de son interlocuteur. C'est la fusion ou le mélange de ces deux langues qui a donné naissance à khari Boli, un idiome populaire, résultant ainsi en pendjabi, hindi et ourdou. Par ailleurs, selon T.G. Bailey (1938 : 391), l'émergence de l'ourdou remonterait à l'année 1027, avec Lahore comme lieu d'origine. Dans sa conceptualisation généalogique de la langue, Bailey établit une filiation avec le pendjabi ancien qu'il considère comme la lignée parentale directe, tandis que l'ancien Khari Boli représenterait une parenté par alliance. Cette généalogie linguistique, scientifiquement établie, démontre que l'origine de l'ourdou est profondément ancrée dans le sous-continent indien et non pas importée de l'étranger. Cette observation peut sembler anodine, mais elle revêt une importance capitale dans le contexte des débats contemporains sur la légitimité linguistique et culturelle de l'ourdou, comme nous le verrons ultérieurement.

Published in : SZENDE, Thomas ; BENSEKAT, Malika ; ROUBAI, Amine ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Penser la didactique des langues/cultures, des littératures et de la traduction. Regards croisés*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005953, doi : 10.17184/eac.9782813005953

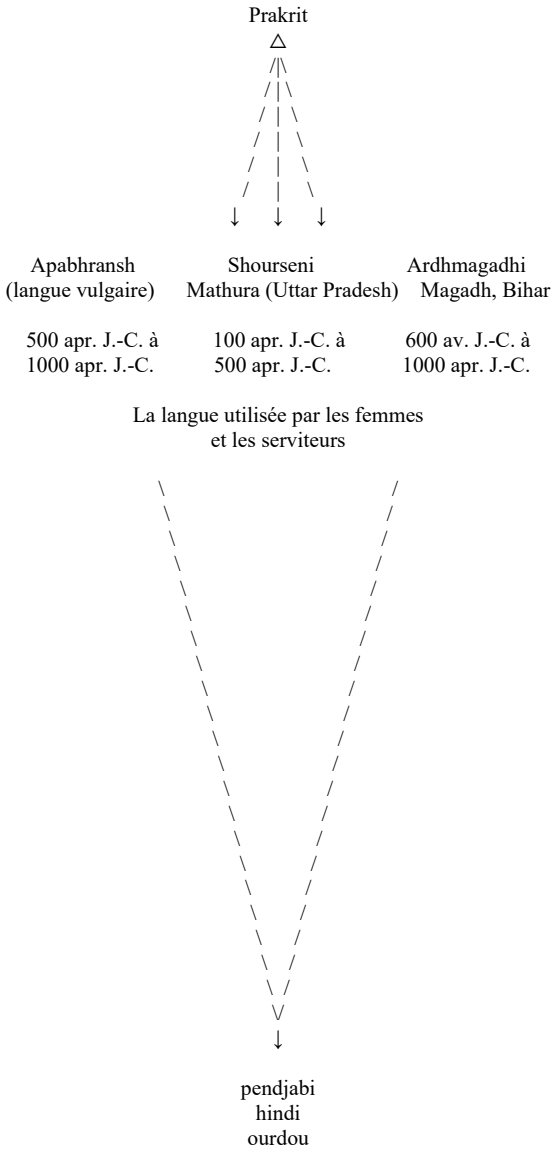


Fig. 1 : L'origine historique de l'ourdou. Source : Shahzaman Haque

1.2 Évolution terminologique et périodisation historique

Au cours des derniers 1200 ans, la langue qui est aujourd'hui connue sous le nom d'ourdou a porté différentes appellations, reflétant les évolutions politiques, culturelles et linguistiques de la région. Cette multiplicité de désignations témoigne de la riche histoire de cette langue et de son adaptation à divers contextes sociopolitiques. Du XIII^{e} au XIX^{e} siècle, avec les invasions des musulmans turques et mongols, l'our-

Published in : SZENDE, Thomas ; BENSEKAT, Malika ; ROUBAI, Amine ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Penser la didactique des langues/cultures, des littératures et de la traduction. Regards croisés*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005953, doi : 10.17184/eac.9782813005953

dou était initialement désigné sous le nom de hindvi, tandis que le terme « hindi » était également utilisé pendant cette période. Cette dualité de noms reflétait la coexistence de différentes identités linguistiques dans la région. Sous la domination des royaumes musulmans, la langue était parfois appelée « *musulmani zuban* » (la langue des musulmans), soulignant son lien avec la communauté musulmane.

Certains écrivains renommés, tels que Khusro (1253-1325), la désignaient également sous le nom de « dehlavi », indiquant son association spécifique avec la ville de Delhi. D'autres termes tels que « gujri » et « rekhtah » étaient populaires, tandis que « indostan » était utilisé par les Britanniques. Parallèlement, son nom en tant que l'*hindoustani* était très courant parmi les Européens. Ces variations reflétaient les diverses influences régionales et culturelles sur la langue. Finalement, vers 1780, la désignation « ourdou » a émergé et est devenue progressivement prédominante, marquant une étape importante dans la consolidation de l'identité linguistique de la région[2]. L'établissement du terme « ourdou » coïncide avec une période de standardisation linguistique et d'institutionnalisation qui allait se poursuivre au cours du XIX^{e} siècle.

1.3 Jalons institutionnels et reconnaissance officielle

L'évolution chronologique de l'ourdou présente une fascinante trajectoire marquée par plusieurs jalons importants qui témoignent de sa montée en importance comme langue officielle, académique et culturelle au cours des siècles. En 1347, l'ourdou accéda pour la première fois au statut de langue officielle dans le sous-continent indien lorsque 'Ala ud-Din Bahmani, fondateur de la dynastie Bahmani dans le Deccan méridional, en fit la langue administrative de son État (Bailey 1938 : 392). Quatre siècles plus tard, en 1799, Tipu Sultan fonda le premier journal militaire en ourdou, le *Fauji Akhbar*, utilisant l'écriture perso-arabe (Aijaz Ahmad 1993 : 33). Cette avancée fut suivie en 1822 par la création du premier quotidien en ourdou, le *Jaam-e-Jahannuma*, publié à Calcutta sous la direction conjointe de Lala Sada Sukh et de W.E. Pearce, marquant une étape significative dans l'établissement de l'ourdou comme langue médiatique (Aijaz Ahmad, 1993 : 33). D'autre part, en France, l'année 1828 vit la création de la chaire d'hindoustani à l'INALCO (anciennement Langues O'), témoignant de la montée en importance de l'ourdou comme sujet d'étude académique à l'échelle internationale. Cette reconnaissance académique fut complétée par une reconnaissance administrative lorsqu'en 1835, l'ourdou fut désigné comme langue de la basse administration dans l'Inde britannique, soulignant son utilisation officielle dans les affaires gouvernementales.

L'importance de l'ourdou se consolida davantage en 1864 lorsqu'elle devint la langue officielle de l'armée britannique en Inde. Cette utilisation militaire contribua à renforcer le statut de l'ourdou comme langue de communication interethnique à travers le sous-continent. Cette fonction fut formellement reconnue en 1871, lors du premier recensement de l'Inde, où l'ourdou fut établi comme lingua franca du pays, illustrant son rôle crucial dans la communication interlinguistique. La partition de 1947

[2]Si l'étymologie turque du terme renvoie aux notions de « camp militaire » ou plutôt comme « ville », en revanche, l'historien de la littérature Faruqi (2001) attribue au poète Ghulam Hamdani Mushafi (1750-1824) le premier emploi documenté du terme « ourdou » pour désigner la langue, usage qui est apparu dans un vers composé à Delhi. Cette datation conduit Faruqi (2001) à situer à cette époque l'émergence formelle de l'ourdou en tant langue ayant le nom de l'ourdou.

Published in : SZENDE, Thomas ; BENSEKAT, Malika ; ROUBAI, Amine ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Penser la didactique des langues/cultures, des littératures et de la traduction. Regards croisés*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005953, doi : 10.17184/eac.9782813005953

constitua un tournant majeur dans l'histoire de l'ourdou, avec des implications profondes pour son statut et sa perception. À la création du Pakistan le 14 août 1947, l'ourdou accéda au rang de langue nationale malgré sa position minoritaire comme langue maternelle au sein de la population. Ce décalage entre statut officiel et réalité sociolinguistique demeure aujourd'hui inchangé, le recensement pakistanais de 2023 indiquant que l'ourdou ne représente la L1 que de 9,25 pour cent de la population (Pakistan Bureau of Statistics, 2023). Cette décision, ancrée dans un cadre idéologique religieux, positionna stratégiquement l'ourdou comme symbole de l'héritage littéraire et intellectuel musulman. En Inde post-coloniale, l'ourdou obtint une reconnaissance constitutionnelle lorsqu'en 1952, il fut inclus comme l'une des langues officielles dans le huitième avenant de la Constitution de l'Union indienne, soulignant son importance continue dans le paysage linguistique du pays. Cependant, comme nous le verrons, cette reconnaissance officielle ne s'est pas nécessairement traduite par une valorisation équivalente dans la pratique.

2 Le système d'écriture *nast'aliq* : histoire, symbolisme et controverses

2.1 Développement historique de l'écriture ourdoue

L'histoire de l'écriture ourdoue est souvent entourée de récits légendaires qui illustrent son importance culturelle et spirituelle. Selon une légende largement diffusée (Fraser 2015 : xiii), l'élaboration du style calligraphique *nast'aliq* (ou « écriture suspendue ») serait attribuable au calligraphe persan Mir Ali Tabrizi (1370-1410), qui aurait conçu cette écriture au XIV^{e} siècle après avoir rêvé d'oies en plein vol. Il existe toutefois une variante de ce récit selon laquelle Ali ibn Abi Talib, gendre et cousin du prophète Mahomet, lui serait apparu en rêve pour lui ordonner de créer des lettres évoquant la forme « aux ailes d'oies en vol ». Cette anecdote mythique illustre l'influence de la tradition islamique sur le développement de l'écriture ourdoue, ainsi que son lien avec la culture et la religion de la région. Cependant, il est important de noter que cette histoire est souvent considérée comme une légende plutôt que comme un fait historique avéré. Le *nast'aliq* représente plus qu'un simple mode de transcription. Il incarne une tradition calligraphique sophistiquée, intimement liée à l'héritage culturel indo-persan.

À partir du XVIII^{e} siècle, l'alphabet ourdou s'est enrichi pour mieux représenter les phonèmes spécifiques aux langues indiennes. Trois lettres nouvelles sont venues s'ajouter à l'alphabet perso-arabe pour représenter l'ensemble des rétroflexes t. d. r. qu'elles sont placées alphabétiquement juste après t, d, r. Cette adaptation témoigne de la capacité de l'écriture ourdoue à évoluer pour répondre aux besoins phonologiques spécifiques de son contexte linguistique.

Published in : SZENDE, Thomas ; BENSEKAT, Malika ; ROUBAI, Amine ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Penser la didactique des langues/cultures, des littératures et de la traduction. Regards croisés*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005953, doi : 10.17184/eac.9782813005953

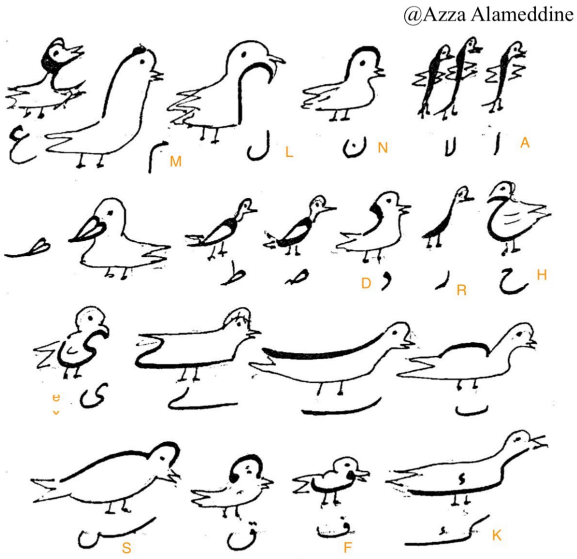


Fig. 2 : Illustration d'Azza Alameddine représentant les lettres arabes sous forme d'oiseaux, utilisée dans le cadre de ses travaux sur l'anatomie typographique arabe.

2.2 Critiques historiques et plaidoiries contre l'écriture ourdoue

Dès la deuxième moitié du XIX^{e} siècle, des voix se sont élevées pour réclamer la transformation de l'écriture ourdoue en latin ou en *nagari* afin de faciliter son accès aux locuteurs du hindi ou de préserver l'harmonie entre les communautés. Ces critiques s'inscrivaient dans un contexte plus large de tensions communautaires et de définition des identités nationales émergentes. L'une des critiques les plus célèbres contre l'ourdou était associée aux débats linguistiques et politiques qui ont eu lieu pendant et après la période coloniale britannique en Inde. Certains nationalistes hindous, notamment ceux associés au mouvement socio-religieux *Arya Samaj* fondé en 1875, ont plaidé contre l'utilisation de l'alphabet arabe (alors qu'il s'agissait du perso-arabe) pour écrire l'ourdou, affirmant que cela favorisait l'influence islamique et s'opposait à l'hindouisme.

Des personnalités telles que Pandit Lekh Ram (1858-1897) et Dayananda Saraswati (1824-1883) comptaient parmi les défenseurs de la transcription de l'ourdou en caractères *devanagari*, écriture employée pour le sanskrit, le hindi et plus d'une centaine de langues du sous-continent avec leurs variantes respectives. Perçue comme une graphie véritablement indienne par opposition au *nast'aliq* d'origine perso-arabe, le *devanagari* était présenté comme l'expression naturelle de la tradition culturelle hindoue. Pour ces nationalistes, l'adoption de cette écriture devait permettre de « désislamiser » l'ourdou en éliminant ses marqueurs visuels arabo-persans, facilitant ainsi son intégration dans l'univers culturel hindou. Cette démarche s'appuyait sur une triple argumentation :

Published in : SZENDE, Thomas ; BENSEKAT, Malika ; ROUBAI, Amine ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Penser la didactique des langues/cultures, des littératures et de la traduction. Regards croisés*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005953, doi : 10.17184/eac.9782813005953

- La supposée « étrangeté » de l'écriture par rapport aux traditions indiennes
- Son association présumée avec l'influence culturelle musulmane
- Les difficultés pratiques que posent l'apprentissage et l'impression de l'écriture ourdoue

Au cours du mouvement en faveur de la langue hindie, Raja Sivaprasada (1823-1895), inspecteur au département de l'éducation, a présenté en 1868 un mémorandum intitulé *Court Characters in the Upper Provinces of India* (Caractères des tribunaux dans les provinces supérieures de l'Inde) pour demander la reconnaissance officielle du hindi en tant que langue des tribunaux (Sivaprasada 1868). L'un de ses arguments était que l'ourdou est une langue étrangère et le hindi une langue indigène. Plus tard, dans un autre mémorandum, il assimile l'ourdou à l'arabe parce que l'ourdou écrit en caractères persans est « semi-persan », en raison des emprunts persans, et que « le persan de notre époque est à moitié arabe », à cause des emprunts à l'arabe. L'ourdou est donc sémitique dans son essence, selon cette perspective.

Il est intéressant de noter que la latinisation de l'ourdou a même été proposée par ses grandes figures littéraires comme le romancier Saadat Hassan Manto (1912-1955) et l'écrivaine Ismat Chughtai (1915-1991), tandis que Khwaja Ahmad Abbas (1914-1987), scénariste et romancier en ourdou, a plaidé en faveur de l'écriture *devanagari*. Manto et Chughtai faisaient partie du mouvement littéraire progressiste d'influence marxiste et, peut-être influencés par la modernisation de l'écriture en Turquie en 1928, ils pensaient que le progrès de l'ourdou et de ses locuteurs résidait dans l'écriture latine. Cependant, ils ont tous continué à écrire ou travailler en ourdou et s'ils n'avaient pas écrit dans cette langue, il aurait été difficile d'imaginer leur célébrité littéraire. Ces débats sur l'écriture de l'ourdou illustrent comment les questions linguistiques sont souvent indissociables de considérations identitaires, religieuses et politiques plus larges. Ils révèlent également les tensions inhérentes à la définition de ce qui constitue une langue "authentiquement" indienne dans un contexte multiculturel et plurilingue.

2.3 Controverses contemporaines et dimensions idéologiques

Les débats actuels sur l'écriture ourdoue s'inscrivent dans un contexte plus large de politisation linguistique. Plusieurs facteurs contribuent à ces tensions qui persistent dans l'Inde contemporaine. Sur le plan idéologique, l'association de l'écriture ourdoue avec l'identité musulmane constitue un élément central des controverses. L'ourdou s'inscrit comme marqueur identitaire de la communauté musulmane indienne, laquelle demeure confrontée à un ensemble diversifié de processus de stigmatisation et de discrimination opérant dès le plus jeune âge dans l'espace scolaire (Erum 2017). Dans un contexte de montée du nationalisme hindou, cette association confère à l'écriture ourdoue une dimension politique particulièrement sensible. L'écriture est perçue comme un marqueur d'altérité culturelle, parfois même comme un symbole de loyauté extérieure, malgré les racines profondément indiennes de la langue (Haque 2019a).

Les aspects pratiques et technologiques constituent un autre volet des débats contemporains. L'écriture *nast'aliq* présente des défis spécifiques en termes de numérisation et d'adaptation technologique. L'acquisition de compétences en lecture et en écriture nécessite également des ressources pédagogiques adaptées. Ces contraintes pratiques

Published in : SZENDE, Thomas ; BENSEKAT, Malika ; ROUBAI, Amine ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Penser la didactique des langues/cultures, des littératures et de la traduction. Regards croisés*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005953, doi : 10.17184/eac.9782813005953

ont parfois été instrumentalisées pour justifier la marginalisation de l'écriture ourdoue, alors même que des solutions technologiques existent et continuent d'être développées (Basha 2023 ; Haque 2025). Enfin, les dimensions sociales de ces controverses ne peuvent être négligées. L'accès à l'écriture ourdoue a un impact direct sur les opportunités professionnelles des locuteurs d'ourdou, notamment dans les secteurs où la maîtrise de cette écriture est valorisée. La transmission intergénérationnelle de la langue et de son écriture est également affectée par ces débats, avec des implications à long terme pour la préservation du patrimoine culturel associé à l'ourdou (Haque 2011).

L'ourdou n'est pas en déclin, comme le démontre une étude (Ali et Stevenson 2017), mais il existe un sentiment général de désenchantement à l'égard de l'écriture ourdoue de la part de la nouvelle génération dont la langue maternelle est l'ourdou et qui préfère une langue axée sur la carrière et le travail comme l'anglais. L'ourdou romain et le hindi romain sont devenus la lingua franca non seulement pour les jeunes générations mais aussi pour leurs parents sur de nombreuses plateformes de médias sociaux ou par SMS.

3 Manifestations de l'invisibilisation de l'ourdou dans l'espace public indien

3.1 Paysage linguistique et politiques d'affichage

L'un des domaines où l'invisibilisation de l'ourdou se manifeste de manière particulièrement frappante est celui du paysage linguistique urbain. L'analyse du paysage linguistique - c'est-à-dire la présence visible des langues dans l'espace public à travers les panneaux, enseignes et affichages - révèle des dynamiques de pouvoir et des hiérarchies linguistiques souvent implicites.

Dans l'état d'Uttarakhand, situé dans le nord de l'Inde et abritant de nombreux sites sacrés pour les Hindous, le sanscrit, également considéré comme une langue sacrée (et qui a reçu d'ailleurs 230 millions d'euros de financement pour sa propagation en Inde selon Maurya 2025), est favorisé au détriment de l'ourdou dans le paysage linguistique, notamment dans des lieux publics tels que les gares. Cela est frappant de voir cette idéologie étatique favorable à l'hindouisme et opposée à l'ourdou, malgré le fait que le nombre de locuteurs du sanscrit dans cet État soit minime en comparaison de ceux de l'ourdou. Il convient par ailleurs de rappeler que le sanscrit, en tant que langue sacrée, ne saurait constituer la langue maternelle de la population dans son ensemble, y compris celle des hautes castes hindoues qui en détiennent traditionnellement le monopole. Ce cas illustre comment les politiques linguistiques peuvent refléter et renforcer des idéologies culturelles et religieuses dominantes, même lorsqu'elles sont en contradiction avec les réalités démographiques et les besoins communicatifs de la population. La valorisation du sanscrit au détriment de l'ourdou s'inscrit dans une politique plus large de valorisation des symboles associés à l'hindouisme, au détriment de ceux perçus comme liés à l'islam, indépendamment de leur enracinement historique dans la culture indienne. Ces politiques d'affichage ont des conséquences concrètes sur l'accessibilité des services publics pour les locuteurs d'ourdou et sur la représentation

Published in : SZENDE, Thomas ; BENSEKAT, Malika ; ROUBAI, Amine ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Penser la didactique des langues/cultures, des littératures et de la traduction. Regards croisés*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005953, doi : 10.17184/eac.9782813005953

symbolique de leur identité linguistique dans l'espace commun. Elles contribuent à une forme d'effacement symbolique qui renforce le sentiment d'aliénation culturelle parmi les communautés concernées.

3.2 Vandalisme et actes hostiles envers l'écriture ourdoue

Au-delà des politiques institutionnelles, l'hostilité envers l'écriture ourdoue se manifeste parfois de manière plus directe et violente. Plusieurs incidents documentés témoignent de cette dimension troublante de l'invisibilisation de l'ourdou. À Delhi, un mur a été vandalisé simplement parce qu'il affichait de la poésie en écriture ourdoue. Cet incident s'est produit en 2016, lorsque deux artistes travaillant sur un projet public visant à célébrer la culture de la ville ont été menacés par un groupe de membres du RSS (*Rashtriya Swayamsevak Sangh*, « Association des volontaires nationaux », organisation nationaliste hindoue)[3]. Par la suite, ils ont été traités de manière agressive par la police. Les membres ultranationalistes de droite du RSS ont déclaré qu'ils « pouvaient tolérer n'importe quoi, sauf l'écriture ourdou ». Cet incident n'est pas isolé et s'inscrit dans un contexte plus large d'hostilité croissante envers les symboles associés à l'identité musulmane en Inde. Selon Rizwan Ahmad (2020), pour les nationalistes hindous, bien que le couplet dépeigne une image belle et courageuse de leur ville, Delhi, la langue ourdoue et son écriture sont perçues comme étrangères et suscitent donc la suspicion. Il est important également de rappeler que l'ourdou est l'une des quatre langues officielles de Delhi, ce qui rend cet acte de vandalisme d'autant plus significatif. La présence de l'écriture ourdoue dans les publicités ou les panneaux de signalisation peut enflammer les sentiments des nationalistes qui la considèrent comme un signe colonial de l'envahisseur. Les actes de vandalisme et d'intimidation ont un effet dissuasif sur l'utilisation publique de l'écriture ourdoue, contribuant ainsi à son effacement progressif du paysage visuel urbain. Ils créent également un climat de peur qui peut décourager les initiatives culturelles et éducatives liées à la promotion de l'ourdou.

3.3 Marginalisation institutionnelle et éducative

La marginalisation de l'ourdou se manifeste également au niveau institutionnel, notamment dans le secteur éducatif où plusieurs formes d'invisibilisation peuvent être observées. Dans une faculté de droit située dans l'État du Bihar, où l'ourdou est la deuxième langue officielle, l'administration a pris la décision de retirer le nom du collège affiché en écriture ourdoue, sans fournir de raison explicite. Ce n'est qu'à la suite de la mobilisation des locuteurs ourdouphones que le nom en écriture ourdoue a été rétabli, témoignant de la nécessité d'une intervention collective pour faire respecter le statut officiel de la langue (Ansari 2020). Ce cas illustre comment, même dans les régions où l'ourdou jouit d'une reconnaissance officielle, sa visibilité peut être délibérément réduite, souvent en réponse à des pressions politiques ou idéologiques. Il importe de signaler qu'une décision du Conseil central de l'enseignement secondaire (CBSE), qui régule la majorité des établissements scolaires indiens, interdisant désormais aux élèves de composer les examens nationaux dans une autre langue que l'hindi

[3] Voir l'article https://thewire.in/the-arts/rss-members-threaten-delhi-i-love-you-artists, consulté le 30 juin 2025.

Published in : SZENDE, Thomas ; BENSEKAT, Malika ; ROUBAI, Amine ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Penser la didactique des langues/cultures, des littératures et de la traduction. Regards croisés*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005953, doi : 10.17184/eac.9782813005953

ou l'anglais, a placé en situation paradoxale trois écoles modèles d'enseignement en ourdou de l'Université nationale Maulana Azad (MANUU), alors même que ces établissements disposaient jusqu'alors de la possibilité de choisir leur langue d'instruction (Mohanty 2024).

Plus généralement, le système éducatif indien présente plusieurs obstacles à l'apprentissage et à la transmission de l'ourdou :

- Réduction des opportunités d'apprentissage de l'ourdou dans les écoles publiques
- Manque de formation adéquate pour les enseignants d'ourdou
- Insuffisance des ressources pédagogiques modernes

Ces déficiences institutionnelles ont un impact direct sur la vitalité de l'ourdou et sur sa transmission aux nouvelles générations. Sans un système éducatif solide, l'acquisition de compétences en lecture et en écriture devient de plus en plus difficile, ce qui renforce la dépendance aux formes romanisées ou translittérées de la langue. Par ailleurs, l'administration publique a vu une diminution progressive de l'usage officiel de l'ourdou, malgré son statut constitutionnel. Des restrictions dans les communications gouvernementales et des limitations dans l'accès aux services publics en ourdou contribuent à marginaliser davantage les locuteurs de cette langue, en particulier ceux qui ne maîtrisent pas suffisamment les langues dominantes comme le hindi ou l'anglais. Les médias constituent un autre domaine où l'invisibilisation de l'ourdou est manifeste. La sous-représentation dans les médias de grande diffusion, les difficultés de financement des médias en ourdou, et la marginalisation dans l'espace médiatique numérique limitent la présence de l'ourdou dans la sphère publique, réduisant ainsi sa visibilité et son prestige social.

4 Implications socioculturelles et perspectives d'avenir

4.1 Impact sur l'identité culturelle et la cohésion sociale

L'invisibilisation progressive de l'ourdou dans l'espace public indien a des implications profondes pour l'identité culturelle des communautés concernées et pour la cohésion sociale du pays dans son ensemble. La marginalisation d'une langue et de son système d'écriture n'est jamais une question purement linguistique ; elle affecte la dignité et la reconnaissance symbolique des locuteurs de cette langue. Anees Ashfaq, lauréat de la *Sahitya Akademi* 2022 pour la littérature ourdoue, a exprimé sa crainte de voir la langue ourdoue mourir si son écriture est convertie (Kunj 2022). Cette préoccupation reflète la conscience aiguë que l'écriture constitue un élément indissociable de l'identité de la langue et du patrimoine culturel qu'elle véhicule. Sur le plan de la cohésion sociale, la marginalisation de l'ourdou contribue à renforcer les clivages communautaires et à alimenter un sentiment de méfiance. Déjà, en 1973, *The New York Times* publiait un article exprimant des inquiétudes concernant l'invisibilisation de l'ourdou en Inde (Weinraub 1973). Malgré son statut de langue parlée par des millions de personnes, l'ourdou était en proie à des controverses en raison de ses liens politiques et religieux avec les musulmans et le Pakistan. L'article soulignait que l'ourdou était devenu une langue étrangère dans son propre pays d'origine, illustrant ainsi les défis

Published in : SZENDE, Thomas ; BENSEKAT, Malika ; ROUBAI, Amine ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Penser la didactique des langues/cultures, des littératures et de la traduction. Regards croisés*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005953, doi : 10.17184/eac.9782813005953

auxquels cette langue était confrontée en Inde à l'époque. Ces dynamiques d'exclusion linguistique s'inscrivent dans un contexte plus large de tensions communautaires et de polarisation identitaire. Dans ce sens, la question de l'ourdou dépasse largement le cadre de la politique linguistique pour toucher aux fondements mêmes du modèle pluraliste indien.

4.2 Enjeux de préservation du patrimoine culturel

L'invisibilisation de l'ourdou soulève également des questions cruciales concernant la préservation du patrimoine culturel. L'ourdou a été le vecteur d'une riche tradition littéraire, poétique et intellectuelle qui fait partie intégrante de l'héritage culturel du sous-continent indien.

La marginalisation de l'écriture ourdoue présente plusieurs risques pour ce patrimoine :

- Perte d'accès aux archives historiques et aux œuvres littéraires, ainsi que difficulté de transmission de ces dernières dans leur forme authentique
- Rupture dans la continuité culturelle entre les générations

La langue ourdoue garantit la diversité linguistique, le savoir et la culture depuis des siècles, ce qui est essentiel à la préservation de la biodiversité et de l'équilibre écologique. Supprimer son écriture reviendrait à lui ôter sa propre identité, ses centaines d'années de trajectoires littéraires et à imposer une idéologie linguistique hégémonique du groupe majoritaire. Le riche patrimoine littéraire de l'ourdou représente une pléthore de cultures, mais il a surtout été le visage de la culture indigène. La préservation de l'écriture constitue un engagement intellectuel en faveur d'une démocratie sociale où chaque écriture de la langue occupe une place particulière pour l'équilibre écologique.

Face à ces enjeux de préservation, plusieurs initiatives ont émergé pour documenter, numériser et transmettre le patrimoine culturel ourdou. Des institutions comme la *Rekhta Foundation* ont entrepris d'importants travaux de numérisation de textes classiques, rendant accessibles des œuvres qui risquaient de tomber dans l'oubli. Ces efforts de préservation numérique constituent une réponse adaptée aux défis contemporains, permettant de concilier la préservation de l'héritage culturel avec les exigences de l'ère digitale. La question qui se pose désormais est de savoir si ces initiatives, aussi louables soient-elles, suffisent à contrebalancer les forces institutionnelles et idéologiques qui contribuent à l'invisibilisation de l'ourdou dans l'espace public. La préservation du patrimoine ne peut se limiter à l'archivage ; elle doit s'accompagner d'une revitalisation de la langue et de son écriture dans les pratiques quotidiennes et les espaces collectifs.

4.3 Vers une politique linguistique inclusive : recommandations et perspectives

Face aux défis identifiés dans cette étude, plusieurs pistes d'action peuvent être envisagées pour promouvoir une politique linguistique plus inclusive à l'égard de l'ourdou en Inde. Au niveau politique et institutionnel, il est essentiel de renforcer le cadre légal de protection des langues minoritaires, en s'assurant que les dispositions constitution-

Published in : SZENDE, Thomas ; BENSEKAT, Malika ; ROUBAI, Amine ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Penser la didactique des langues/cultures, des littératures et de la traduction. Regards croisés*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005953, doi : 10.17184/eac.9782813005953

nelles existantes soient effectivement appliquées. Les autorités nationales et régionales devraient veiller à ce que l'ourdou bénéficie d'une représentation équitable dans les documents officiels, la signalisation publique et les communications gouvernementales, conformément à son statut officiel.

Dans le domaine éducatif, plusieurs mesures pourraient contribuer à revitaliser l'enseignement de l'ourdou :

- Développement de programmes de formation des enseignants spécifiquement adaptés aux défis contemporains de l'enseignement de l'ourdou
- Création de ressources pédagogiques modernes, accessibles et attrayantes

Dans le domaine technologique, les efforts devraient se concentrer sur :

- Poursuite du développement d'outils numériques facilitant l'utilisation de l'écriture ourdoue (Haque 2025 :237)
- Standardisation et amélioration des polices et systèmes de saisie (Haque 2025 :244)
- Soutien aux initiatives de numérisation du patrimoine littéraire
- Développement d'applications éducatives ludiques pour les jeunes générations (Haque 2025 :239)

Enfin, et peut-être le plus important, un travail de sensibilisation et d'éducation est nécessaire pour combattre les préjugés et les incompréhensions concernant l'ourdou. Il s'agit notamment de déconstruire les mythes sur l'origine étrangère de l'ourdou (Haque 2019a ; 2019b) et de mettre en valeur sa contribution au patrimoine culturel indien dans toute sa diversité. Ces recommandations s'inscrivent dans une vision plus large d'une démocratie linguistique où la diversité des expressions culturelles est reconnue et valorisée comme une richesse collective plutôt que comme une menace à l'unité nationale. Cette perspective implique de repenser les relations entre langue, identité et citoyenneté, en s'éloignant des modèles monolithiques pour embrasser la complexité et la pluralité des appartenances culturelles.

5 Conclusion

L'ourdou en Inde se trouve aujourd'hui dans une situation paradoxale, caractérisée par une reconnaissance officielle au niveau constitutionnel et une invisibilisation croissante dans la pratique sociale et institutionnelle. Cette étude a mis en lumière les dynamiques complexes qui sous-tendent ce paradoxe, en examinant les origines et l'évolution historique de la langue, les controverses entourant son système d'écriture, et les manifestations concrètes de sa marginalisation dans l'espace public indien. Mon analyse révèle que le statut actuel de l'ourdou en Inde est étroitement lié à des questions d'identité religieuse et politique. Malgré ses racines profondes dans le sous-continent indien et sa contribution significative au patrimoine culturel de la région, l'ourdou est souvent perçu comme une langue « étrangère » en raison de son association avec l'identité musulmane et son utilisation de l'écriture perso-arabe. Cette perception erronée a servi de justification à diverses formes d'exclusion et de marginalisation. Les manifestations de cette invisibilisation sont multiples et préoccupantes : vandalisme

Published in : SZENDE, Thomas ; BENSEKAT, Malika ; ROUBAI, Amine ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Penser la didactique des langues/cultures, des littératures et de la traduction. Regards croisés*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005953, doi : 10.17184/eac.9782813005953

d'écritures ourdoues dans l'espace public, suppression d'affichages bilingues, discriminations institutionnelles dans le système éducatif, et sous-représentation dans les médias et la communication officielle. Ces phénomènes témoignent d'une idéologie linguistique hégémonique qui privilégie certaines expressions culturelles au détriment d'autres, remettant en question le modèle pluraliste inscrit dans la Constitution indienne.

Face à ces défis, les innovations technologiques et les initiatives de préservation culturelle offrent des perspectives encourageantes (Haque 2025). L'adaptation de l'ourdou à l'ère numérique, le développement d'applications et de ressources pédagogiques modernes, ainsi que les efforts de numérisation du patrimoine littéraire, constituent des avancées significatives qui pourraient contribuer à revitaliser la langue et son écriture. Cependant, ces initiatives ne peuvent à elles seules résoudre les problèmes plus profonds de marginalisation institutionnelle et d'hostilité idéologique. Une approche plus globale est nécessaire, impliquant des réformes politiques, éducatives et culturelles visant à promouvoir une vision véritablement inclusive de la diversité linguistique indienne. En conclusion, l'avenir de l'ourdou en Inde dépendra largement de la capacité de la société indienne à réconcilier unité nationale et pluralité culturelle, à reconnaître la valeur intrinsèque de la diversité linguistique, et à créer des espaces où toutes les expressions culturelles peuvent coexister et s'enrichir mutuellement. La préservation de l'ourdou et de son système d'écriture distinctif n'est pas seulement une question de justice pour une communauté linguistique particulière, mais un enjeu fondamental pour la vitalité et la richesse du paysage culturel indien dans son ensemble.

Bibliographie

Ahmad, A. (1993). In the mirror of Urdu : recompositions of nation and community, 1947-65. *Lectures (Indian Institute of Advanced Study)* ; 102-105. Shimla : Indian Institute of Advanced Study.

Ahmad, R. (2020). Urdu in Post-Colonial India : Politics of Language and Language Politics. *Modern Asian Studies*, 54(2), 591-623.

Ali, M. M. et Stevenson, K. (2017). A Study on Growth and Distribution of Urdu Periodicals in India. *ITIHAS The Journal of Indian Management*, 7(3), 22-29.

Ansari, M. (2020, 22 mai). After Outrage, Bihar Law College Restores Its Name in Urdu on Entrance. (Article de presse en ligne). *India Tomorrow*. https ://indiatomorrow.net/2020/05/22/after-outrage-bihar-law-college- restores-its- name-in-urdu-on-entrance/

Bailey, T.G. (1938). *Studies in North Indian Languages*.

Basha, S. H. (2023). Innovative methods of teaching Urdu language in digital era. *Shanlax International Journal of English*, 12(1), 398-403.

Erum, N. (2017). *Mothering a Muslim : The Dark Secrets in Our Schools and Playgrounds*. New Delhi : Juggernaut.

Faruqi, S. R. (2001). *Early Urdu literary culture and history*. New Delhi : Oxford University Press.

Fraser, M. M. (2015). *Word. Beyond language, Beyond image*. London : Rowman et Littlefield International Ltd.

Haq, A. M. (2006). *Qawaid-e-Urdu* (La grammaire d'ourdou). New Delhi : Anjuman Taraqqi Urdu (Hind).

Haque, S. (2025). Contemporary Pedagogical Innovation in Urdu Language Teaching : Theoretical Perspectives and Pedagogical Reflections. *EONEOHAG Journal of Linguistics*, 2025, 102, pp.229-255.

Haque, S. (2019b, 15 juillet). India's War on Urdu. *The Diplomat*. (Article de presse en ligne). https ://-thediplomat.com/2019/07/indias-war-on-urdu/

Published in : SZENDE, Thomas ; BENSEKAT, Malika ; ROUBAI, Amine ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Penser la didactique des langues/cultures, des littératures et de la traduction. Regards croisés*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005953, doi : 10.17184/eac.9782813005953

Haque, S. (2019a, 29 janvier). Why the Perso-Arabic Script Remains Crucial for Urdu. *The Wire*. (Article de presse en ligne). https ://thewire.in/culture/why-the-perso-arabic-script-remains-crucial-for-urdu

Haque, S. (2011). Migrant family language practices and language policies in Finland. *Apples-Journal of Applied Language Studies*, 5(1), 49-64.

Maurya, S. (2025, 24 juin). Sanskrit got lion's share of language promotion funds : RTI data. *Hindustan Times*. (Article de presse en ligne). https ://www.hindustantimes.com/india-news/sanskrit-got-lion-s-share-of-language-promotion- funds-rti-data-101750704203655.html

Mohanty, B.K. (2024, 18 septembre). Urdu-medium schools worry over CBSE order to write board exams in English and Hindi only. *The Telegraph*. Article de presse en ligne. https ://www.telegraphindia.com/india/urdu-schools-of-maulana- azad-national-urdu-university-worry-over-cbse-order-to-write-board-exams-in-english-hindi/cid/2048626

Kunj, S. (2022, 23 décembre). Sahitya Akademi Award : Dr. Anees Ashfaq ne kaha urdu ki lipi badli gayi, to mar jayegi zuban (Dr. Anees Ashfaq a dit - si l'écriture d'ourdou est changée, la langue sera morte). *Hindoustan*. (Article de presse en ligne). https ://www.livehindustan.com/uttar-pradesh/story-sahitya-akademi-award-winner-dr-anees-ashfaq-said-if-the- script-of-urdu-is-changed-the-language-will-die-7528870.html

Pakistan Bureau of Statistics. (2023). *7th Population and Housing Census 2023. National Census Report*. Islamabad.

Rahman, T. (2000). The teaching of Urdu in British India. *The Annual of Urdu Studies*, 31-57.

Rahman, T. (2011). *From Hindi to Urdu : A social and political history*. Oxford University Press.

Sivaprasada, R. (1868). Memorandum. Court Characters in the Upper Provinces of India. (Recommending the Substitution of the Hindi Characters for the Persian in the Courts of Law ; with Specimens of Hindi Running Hands). Benares.

Weinraub, B. (1973, 5 août). Decline of Urdu feared in India : 14 recognized languages. *The New York Times*. (Article de presse en ligne). https ://www.nytimes.com/1973/08/05/archives/decline-of-urdu-feared-in-india-14-recognized- languages.html

Published in : SZENDE, Thomas ; BENSEKAT, Malika ; ROUBAI, Amine ; MASSOUD SRIDI, Iman (dir.), *Penser la didactique des langues/cultures, des littératures et de la traduction. Regards croisés*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005953, doi : 10.17184/eac.9782813005953